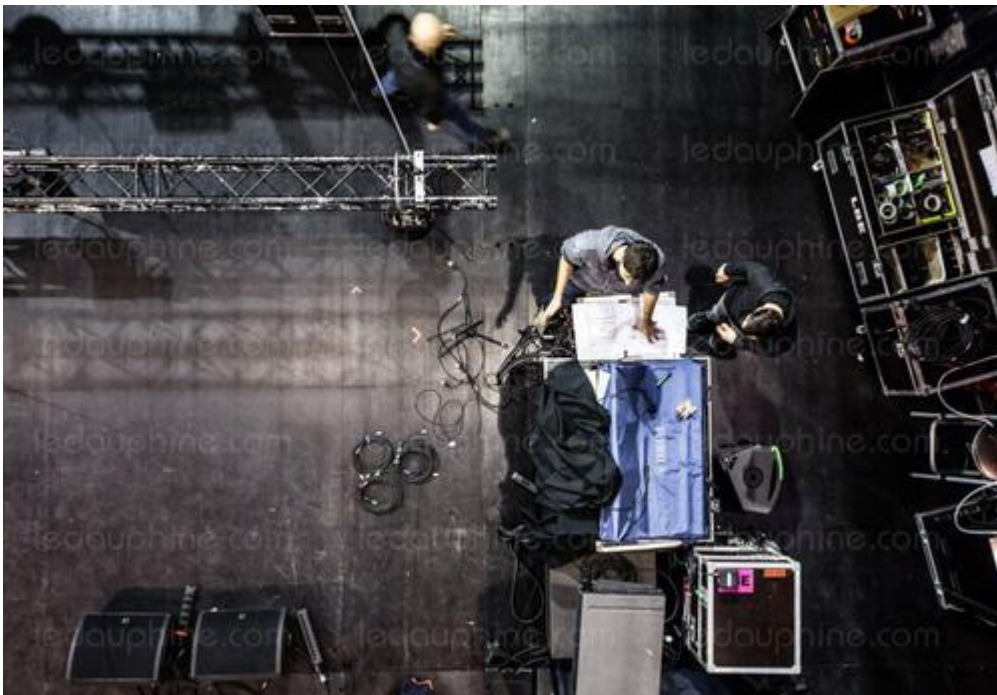


Grenoble et sa région

ISÈRE Si des directeurs de salles se disent soulagés de pouvoir rouvrir, la majorité reste sur ses gardes, échaudés par ces derniers mois

Déconfinement : la prudence du milieu culturel

Clément BERTHET, C.B.



La saison ne devrait reprendre véritablement qu'en janvier dans les salles de spectacles comme La Belle Électrique car tous les concerts de décembre avaient déjà été reportés. Photo archives Le DL /Étienne BOUY

Et si la date de réouverture des théâtres et salles de spectacles au 15 décembre n'était qu'une illusion ? Habités à s'adapter sans cesse depuis bientôt un an, les artistes et responsables de salles avaient déjà reporté de nombreux spectacles en janvier.

Il était l'un des derniers à arrêter son spectacle, il pourrait bien être le premier à reprendre ! Serge Papagalli qui présentait sa création "Western !" à la MC2 à Grenoble en octobre, juste avant que le confinement ne soit décrété, doit être au Grand Angle de Voiron le 18 décembre. « A priori, on va pouvoir maintenir la date, confie Vincent Villenave, le directeur. Avec une incertitude concernant l'horaire. » Car si le spectacle doit se terminer à 21 heures comme il a été demandé par la ministre de la Culture (lire par ailleurs), il va falloir avancer

l'horaire. « Pour autant, on va pouvoir redémarrer l'activité après avoir dû reporter quatre spectacles en novembre et quatre en décembre », précise Vincent Villenave.

À Grenoble, au Théâtre Sainte-Marie-d'en-Bas, on espère également pouvoir accueillir à nouveau du public à partir du 15 décembre. « Nous avons deux représentations prévues les 17 et 18. On va voir si on peut les maintenir. Nous restons très prudents », explique Benoit Tiberghien, le directeur. D'autant que le mois de janvier s'avère également compliqué avec le couvre-feu en vigueur au moins jusqu'au 20. « Après, on espère reprendre l'activité normalement si la situation le permet », affirme Vincent Villenave.

Mais du côté des artistes, on n'affiche pas un grand optimisme. « Je ne m'attends pas à rejouer avant le printemps, voire l'été 2020 », explique Jean-Christophe Prince, membres du groupe grenoblois, The French Bastards. Habitué en cette période de l'année à se produire en stations de ski ou dans les bars et restaurants, c'est toute une partie de son activité qui est annulée. « Il y a un manque de vision aussi bien de l'État que des artistes eux-mêmes », concède-t-il.

Pour Benoit Tiberghien, il faut inventer de nouveaux modèles. « Enregistrer des concerts et les diffuser sur les réseaux sociaux peut être une alternative quand nous sommes en confinement », dit-il. C'est d'ailleurs ce que fait la MC2, le Centre international des musiques nomades et L'Ilyade à Seyssinet-Pariset. « Nous avons également eu des propositions avec mon groupe, explique Jean-Christophe Prince. Mais nous préférons profiter de la période pour créer, ce que l'on ne prend pas toujours le temps de faire lors des tournées. »

Les artistes ont continué en effet à travailler malgré la fermeture des établissements : « Nous avons des compagnies tous les jours qui répètent au théâtre », constate Benoit Tiberghien. Avec la prolongation de l'indemnisation jusqu'au 31 août 2021, le report de la date anniversaire ou de la fin de droits à cette date, les intermittents semblent plus sereins qu'au début de la crise en mars dernier. Même s'il faudra que les concerts reprennent au printemps si tous veulent avoir leur nombre d'heures à la fin de l'été. Et pour l'instant, seuls les spectacles avec un public assis sont autorisés.

Le maintien des festivals sera également essentiel pour les intermittents. Plusieurs d'entre eux vont d'ailleurs annoncer une partie de leur programmation d'ici la fin de l'année afin de montrer leur volonté d'organiser des festivals en 2021.

La réouverture possible des musées au 15 décembre, si la situation sanitaire le permet, est un véritable soulagement pour deux établissements en particulier en Isère.

Le premier, le Musée de Grenoble, qui confirme sa réouverture le 16 décembre avec son exposition sur Giorgio Morandi et les artistes italiens. Prévue le 12 décembre, elle ne sera décalée que de quelques jours. « On peut garder le calendrier des expositions », se félicite Guy Tosatto, le directeur. D'autant que les équipes ont pu continuer à travailler contrairement au premier confinement. « Ce n'est pas du tout la même atmosphère qu'en avril où j'étais quasiment le seul dans le musée, constate Guy Tosatto. Les techniciens étaient là pour l'accrochage des œuvres. »

Au Musée dauphinois à Grenoble, on est également ravi de cette nouvelle avec l'ouverture de l'exposition "Un amour de vélo" le 17 décembre au lieu du 4 prévue initialement. L'autorisation pour les équipes de poursuivre leur travail dans les musées, contrairement au printemps, permet d'être prêts et d'offrir au public de nouvelles expositions à l'approche des vacances.

Tous les autres musées devraient également rouvrir autour du 16 ou 17 décembre.

• Ce que dit la ministre

Un couvre-feu sera maintenu à 21 heures a annoncé Roselyne Bachelot, ministre de la Culture. Toutefois, une tolérance sera permise pour que les spectateurs des séances finissant à 21 heures puissent rentrer chez eux. Ils devront être en mesure de montrer comme justificatif leur billet de spectacle ou de cinéma. Par ailleurs, la jauge de 1 000 spectateurs maximum, la distanciation physique par groupe de six, le respect des gestes barrières et le port du masque pendant l'intégralité de la séance sont conservées comme avant le

reconfinement.



*L'exposition sur Giorgio Morandi au Musée de Grenoble ne sera décalée que de quelques jours.
Photo Fondazione Magnani Rocca*